

Études littéraires africaines

BODINEAU (Sylvie), *Figures d'enfants soldats. Puissance et vulnérabilité*. Québec : Presses de l'université Laval, Coll. Nord-Sud, 2012, xiv-124 p. – ISBN 978-2-7637-9725-0



Adama Coulibaly

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulibaly, A. (2013). Compte rendu de [BODINEAU (Sylvie), *Figures d'enfants soldats. Puissance et vulnérabilité*. Québec : Presses de l'université Laval, Coll. Nord-Sud, 2012, xiv-124 p. – ISBN 978-2-7637-9725-0]. *Études littéraires africaines*, (36), 166–168. <https://doi.org/10.7202/1026349ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

textes d'écriture dans le champ littéraire africain ; Zineb Ali Benali s'attarde brièvement sur les traces de l'oralité à l'œuvre dans la poésie et les contes. Dans le tout premier article du volume, déjà, l'art vivant avait été mis à l'honneur par le truchement d'une comparaison entre les publications littéraires de Dib et l'œuvre picturale de Khadda.

Pour finir, on ne peut que regretter la pauvre qualité éditoriale de ces actes : un nombre élevé de coquilles et d'erreurs de ponctuation, ainsi que des problèmes de pagination.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

BODINEAU (SYLVIE), *FIGURES D'ENFANTS SOLDATS. PUISSANCE ET VULNÉRABILITÉ*. QUÉBEC : PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, COLL. NORD-SUD, 2012, XIV-124 P. – ISBN 978-2-7637-9725-0.

Le titre de ce livre rappelle l'excellent n°32 de la revue *ELA* qui fit, en 2011, le point sur la place de l'enfant-soldat dans la littérature africaine. Cet essai en est une sorte de complément anthropologique, qui met de la chair et des chiffres autour de la vie des compagnons des Birahima, Johnny Chien Méchant et autres tristes héros. Réalisé à partir de la situation des enfants-soldats de la RDC (1996-2011) et fondé sur la longue expérience de l'auteur dans l'humanitaire et la consultance (à l'ONU) pour la protection des enfants, cet ouvrage interroge, au fil de trois chapitres distincts, le discours que l'humanitaire porte sur les enfants-soldats et les enjeux qui apparaissent dans ces réflexions.

Lieu de cadrage conceptuel, le premier chapitre revient sur les fondements de l'intervention humanitaire. L'anthropologue y observe ainsi les difficultés à soigner et à témoigner en même temps. Si, généralement, le souci de la préservation des droits des enfants encadre l'action humanitaire, un important rappel des textes de base montre l'hétérogénéité et la complexité de cet univers qui se trouve sous l'emprise des représentations et de la multiplicité des discours politiques.

Le second chapitre présente les nombreux organismes du secteur, leur mandat général, leur rôle, les valeurs ou les visions annoncées, ainsi que les différents acteurs. Par l'adhésion, aussi bien des organisations internationales que des entités locales de lutte pour les droits des enfants, à la défense « de valeurs humanitaires ou des droits humains dans lesquels les droits des enfants s'inscrivent » (p. 24), l'étude en déduit un principe de verticalité. Mais elle observe aussi

une relation transversale de complémentarité entre ces organisations, complémentarité que justifie la diversité des tâches à accomplir sur le terrain. Ce tableau fait apparaître déjà des difficultés en fonction de la double catégorisation qu'impose, d'une part, une logique inspirée par les droits des enfants et, d'autre part, la problématique de la démobilisation des ex-combattants adultes qui relèvent, quant à eux, du droit international humanitaire. Les enfants-soldats, à la fois combattants et acteurs sociaux, sont dotés d'un statut ambivalent, comme sujets de droit et comme objets de droits en situation de vulnérabilité, statut auquel s'ajoute la figure de la victime à protéger.

Une analyse quantitative indique les causes de leur enrôlement : la motivation volontaire de nature économique et la pression sociale, mais aussi l'attrait des garçons pour les armes, les motifs idéologiques et l'échec des précédents programmes de réinsertion. Sous l'angle du genre, l'enquête souligne une exclusion des filles alors que les programmes, en voulant éviter leur stigmatisation, ne prenaient pas en compte le fait qu'elles puissent être recrutées à des fins d'esclavage sexuel ou de mariages forcés.

À partir du point de vue des enfants et des communautés qui doivent les accueillir, S. Bodineau observe que le peu de crédit accordé aux propos des enfants-soldats alimente le motif de la vulnérabilité brandi par les acteurs de la protection des enfants. On aboutit ainsi à un discours de victimisation, d'aphonisation et d'exposition de la corporéité fragile, brisée, brimée des enfants : un bon discours de justification de l'intervention.

Examinant la cohérence entre les objectifs affichés et les programmes déployés, le troisième chapitre met aussi à nu, dans le contexte du double enjeu de la protection des droits des enfants et de la pacification, le dilemme ou la contradiction entre des programmes généraux de protection des enfants et des programmes formels concernant les belligérants armés. Toutefois, la synergie entre les acteurs du secteur fait prévaloir que l'enjeu principal est la délicate phase de la sortie des enfants du milieu militaire et la préparation de leur réinsertion civile.

Une analyse du cas de la RDC entre 2004 et 2006 souligne l'importance de l'accompagnement matériel et des activités préconisées pour le soutien à la réintégration (p. 71), avec une phase corrective pour améliorer l'efficacité des programmes et répondre aux cas particuliers. En somme, deux attitudes sont adoptées, puisqu'à l'approche médicale s'ajoute une approche psychosociale où les mécanismes communautaires peuvent servir de palliatif : un jeu de repré-

sentations entre pacification générale et sécurisation ou protection des enfants. Diachroniquement, il y a eu trois phases dans l'évolution des représentations des enfants-soldats depuis 1996 ; tributaires du contexte politique, elles soulignent les défis de la réinsertion économique et une prise en compte de la problématique des filles soldats.

Analyse de première main, bien documentée (glossaire, annexes, textes, résolutions des Nations Unies sur la question des enfants), l'étude souligne la sensibilité et l'actualité de la question des enfants-soldats et les difficultés liées à l'analyse de leur état.

■ Adama COULIBALY

BREZAUULT (ÉLOÏSE), *JOHNNY CHIEN MÉCHANT D'EMMANUEL DONGALA*. GOLLION (CH) : ÉDITIONS INFOLIO ; BIENNE (CH) : ACEL, COLL. LE CIPPE : ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2012, 119 P. – ISBN 978-2-88474-312-9.

La collection « Le Cippe », créée par l'ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), vise à faire connaître le patrimoine littéraire francophone. Destinés à un large public, ces ouvrages témoignent d'une volonté nettement pédagogique, mais aussi du souci d'intéresser les spécialistes des domaines concernés. L'ouvrage d'Éloïse Brezault, consacré à *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala, en est un bel exemple : l'exposé est à la fois très clair et nourri d'entretiens avec l'écrivain, de multiples comparaisons avec d'autres œuvres d'auteurs africains et de nombreuses références à des travaux universitaires.

Le premier chapitre présente une synthèse biographique, accompagnée d'explications à propos du contexte politique congolais ; il souligne le caractère engagé de l'écriture d'E. Dongala, et le regard critique qu'il porte sur l'attitude de nombreux intellectuels africains face aux tragédies récentes du continent : au mieux un silence honteux, au pire une responsabilité directe au niveau politique.

Le deuxième chapitre montre comment, à travers la déréalisation de l'espace, la figure de l'enfant-soldat, la représentation de savoirs et de discours mis au service du chaos, E. Dongala pose le problème de la « déliquescence d'un pays sans État » (p. 31), d'un espace national éclaté et entièrement régi par la « rhétorique des appartenances » selon les termes d'E. Said.

É. Brezault s'interroge, dans le chapitre suivant, sur la représentation de l'horreur : la voix de l'enfant opérant une certaine distanciation, la polyphonie donnant accès à diverses perceptions de la